

ENVIRONNEMENT

Jusqu'à 25 % de pollution en moins

Depuis le début du confinement, le trafic routier a diminué d'environ 70 %. Un vrai plus pour la qualité de l'air. Mais ce n'est pas le seul facteur.

L'air n'avait pas été aussi clair depuis plusieurs semaines, ni à Troyes, ni dans l'agglomération troyenne, ni dans le reste de l'Aube, ni même dans l'ensemble du Grand Est. Depuis la mise en place du confinement à l'échelle du territoire national, le 17 mars à midi, la concentration de dioxyde d'azote dans l'atmosphère a connu une chute notable. À une échelle « très Grand Est, on observe une réduction de 10 à 25 % », estime Emmanuelle Drab-Sommesous, directrice déléguée d'Atmo Grand Est, l'association qui surveille la qualité de l'air. « C'est une situation très inédite, qu'on observe de très près, qui nous apporte des éléments de compréhension. »

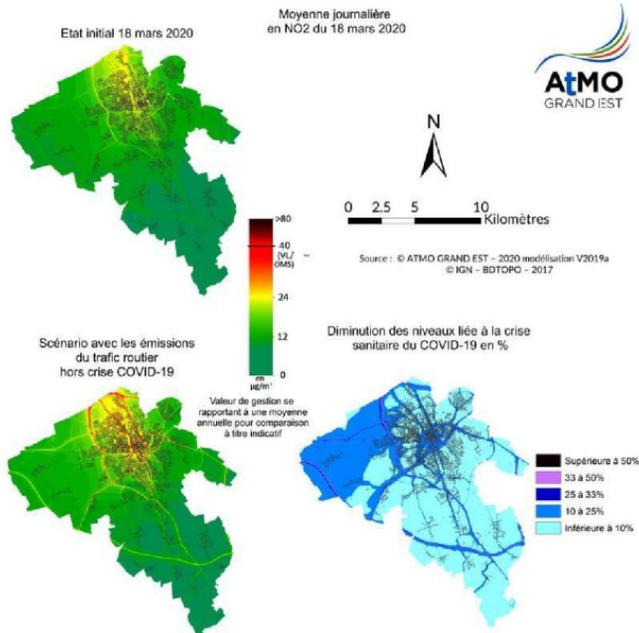
PAS ASSEZ DE RECUL

Bien sûr, il s'agit d'une estimation et, pour l'instant, continue-t-elle, « on n'a pas assez de recul pour évaluer l'effet du confinement ». Déjà, parce que « les données issues des stations ne permettent pas d'établir un lien direct » avec le confinement : « Il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu. »

Par exemple, « il a fait froid, il y a eu du chauffage ». Il y a aussi l'activité industrielle, ou l'activité agricole. Pour la première, c'est « du cas par cas ». Pour la seconde, on va y revenir. En tout cas, « le trafic routier n'est pas la seule source d'émission ». Et il faut aussi compter avec les effets météorologiques : les tempêtes Jorge et Léon, fin février, début mars, avaient ainsi fait beaucoup baisser les niveaux de dioxyde d'azote dans l'atmosphère. À l'inverse, une situation anticyclonique prolongée, comme on la vit actuellement, favorise les concentrations de pollution atmosphérique.

MODÉLISATION

Mais il y a d'autres outils que les stations pour comprendre ce qui se passe. En ex-Champagne-Ardenne, Reims et Troyes se sont dotées d'outils de modélisation urbains. Ce sont ces outils qui permettent de construire les cartes ci-contre, où l'effet du trafic est isolé. C'est là qu'on voit nettement l'effet du confinement sur la pollution : sur



Comment lire les trois cartes ci-dessus ? La première montre les niveaux de dioxyde d'azote dans l'air mercredi 18 mars, premier jour complet du confinement, initié la veille à midi. La deuxième, juste en dessous, montre les niveaux de dioxyde d'azote causés par une journée normale de trafic routier. On y distingue nettement les grands axes de l'agglomération troyenne. Grands axes que l'on retrouve tout aussi nettement sur la troisième carte, qui montre la différence entre les deux premières, mais qu'on peine à distinguer sur la première. Le confinement a donc un effet sur la pollution de l'air. Source : ATMO Grand Est

les grands axes, pénétrante nord, rocade, avenue Gallieni à Sainte-Savine ou sur le tour du Bouchon troyen, la diminution de la concentration de dioxyde d'azote peut approcher 50 %. En règle générale, « plus on se rapproche des axes, plus la réduction est forte ». ■ YANNI TOURESE ytour@est-ecol.fr

UN PIC DE PARTICULES FINES LE 29 MARS

Samedi 29 mars, Atmo a lancé l'alerte : sur l'ensemble de la région Grand Est, un épisode de pollution aux particules fines venait de dépasser le seuil d'alerte. Ce seuil, de 50 microgrammes de « PM10 » par mètre cube avait été dépassé dans tous les départements du Grand Est. Cet événement était même sensible sur une large bande nord en France, jusqu'à la Normandie. D'habitude, quand une pollution de ce type survient, le coupable désigné porte des boîtes et conduit un tracteur même si, concède-t-on chez Atmo, « c'est une chimie pour laquelle on n'a pas forcément tous les niveaux de compréhension fine ». L'agriculture est en effet le premier contributeur de particules fines dans l'atmosphère du Grand Est (43 %), le chauffage représentant 33 % et l'industrie 13 %. Mais pas cette fois. Le pic de particules, dispersé par les rafales de vent du week-end, était dû à « des particules terrigènes » (des fragments de sol, en d'autres termes) importées par des masses d'air venues d'Ukraine et du Kazakhstan. Dans les prélèvements réalisés par Atmo, nitrates et sulfates d'ammonium, issus de l'activité agricole, ne représentaient que 21 % du total, contre un peu plus de 50 % de ces particules venues de l'Est. Après, ces particules elles-mêmes peuvent être le fait de travaux agricoles dans ces régions, grenier à céréales de l'Est de l'Europe. Mais c'est une autre histoire.

CONTRE LA POLLUTION INTÉRIEURE. AÉREZ VOS LOGEMENTS !

L'air intérieur est « cinq à dix fois plus pollué que l'air extérieur », assure-t-on chez Atmo. Qu'est-ce qui pollue dans une maison ou dans un appartement ? Plein de choses ! À commencer par les matériaux de construction (béton, bois), le mobilier, la peinture ou les enduits. Nos amis à quatre pattes peuvent aussi jouer un rôle, même si certaines races de chien ne perdent pas leurs poils. Et puis, il n'y a pas seulement tout ce qu'il y a dans la maison, il y a aussi tout ce qu'on fait dedans : la cuisine, le chauffage, le bricolage, le ménage ou le rangement. Toute cette poussière qu'on déplace, ces fumées, ces odeurs ou ces nettoyants ménagers parfois un peu trop agressifs qu'on utilise. « Quand vous nettoyez, les odeurs des produits, depuis toujours j'entends dire "ça sent le propre", mais ça ne sent pas le propre, ça sent les produits qui, souvent, masquent l'odeur d'autres produits chimiques », commente Emmanuelle Drab-Sommesous, directrice déléguée d'Atmo Grand Est. Pour cela, un geste simple : aérez ! Aérez en grand ! Ouvrez un bon bol d'air frais à votre logement, vous ne vous en sentirez que mieux. Et aucun danger d'attraper le coronavirus en faisant ça : il n'est pas véhiculé par les particules de l'atmosphère.



Depuis la mise en place du confinement, le trafic routier a diminué de 70 %, avec une réduction notable de la pollution au dioxyde d'azote. Photo Jérôme BRULLEY